



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

A SAINT-LOUIS DU MILE-END



LE REVE DE NOT' MAIRE.

La Lord's Day Alliance

Une délégation de cette société anglaise, pour l'annéantissement de nos bonnes moeurs et de notre morale, reçoit une formidable réception au Comité de Police, mercredi.—Rapport complet.

Une petite salle carrée, au premier plancher de notre palais municipal. Autour d'une table ronde, sept individus occupés à fumer des cigares. Les regardant faire; une cohue de journalistes, et quelques invités, parmi lesquels Rodias Ouimet, une demi-douzaine de crachoirs, un secrétaire en chair et en os, et le chef de police.

Le président Proulx.—Silence, messieurs, la séance est commencée.

John Barry lit le plus "incompréhensiblement" possible les minutes de la dernière assemblée.

Tout le monde au bout d'une heure et demie: Carried! carried!

Thomas Bélanger, (entrant, tout bas au chef)—Un "minisse" et d'autres messieurs en noir voudraient entrer.

Le chef—Encore eux autres. (A l'échevin Carter). Quelques-uns de vos amis attendent, je crois, dans mon bureau.

Carter—Ah! oui, c'est une délégation de la Lord's Day Alliance. Je m'en vais la chercher.

Le chef Campeau profite du départ de Carter pour recommander aux autres échevins de la commission de se "tenir comme du monde" durant la visite de la délégation. Aussitôt, les cigares s'éteignent ou tombent dans les crachoirs. Rodias Ouimet qui crachait à terre est prié de se servir du réceptacle jusqu'au départ des délégués. Marchand, de la "Presse" cache sa pipe; Pelletier, de la "Patrie" dérobe ses pieds à l'odorat de l'assemblée. La porte s'ouvre. Tout le monde se lève. Sur un signe de l'échevin Carter, les échevins se mettent à genoux, les journalistes se retiennent de rire, Rodias envoie quelque chose de filandreux sur les talons de l'échevin Marin. Tout le monde est levé.

Premier délégué — Nous sommes, messieurs, délégués par la Lord's Day Alliance pour venir demander votre appui dans la campagne que nous avons inaugurée à Montréal depuis 175 ans.

Deuxième délégué — Alarmés des progrès d'immoralité qui se font parmi la population canadienne-française, nous venons demander votre sympathique appui.

Troisième délégué — Nous voudrions que vous nous aidiez à empêcher les bicyclettes de rouler le dimanche.

Quatrième délégué — Nous vous prions aussi de voir à ce que les danseuses du Royal ne montrent pas leur jeu le dimanche.

Cinquième délégué — Montréal est devenu un véritable Sodôme depuis

l'accroissement de la population canadienne-française.

Fred Marchand, de la "Presse" à Arthur Côté—C'est ennuyant c'ta maudite affaire-là, si y peuvent attaquer l'affaire Guérin.

Lavallée, de la "Patrie" à Emile Pelletier.—Dis-donc, en a-t-y un beau complet noir, le grand torrieu d'anglais qui tient la bible dans sa main?

Un délégué — Nous avons déjà eu il y a deux ans, la promesse de votre illustre premier ministre Gouin, que le Seigneur serait moins offensé par les vôtres le dimanche.

Asselin à Jos. Tarte — Il appelle Gouin, un illustre. Il n'est pas plus illustre que vous, je le sais, j'ai été son secrétaire.

Les délégués en chœur — Nous comptons sur l'esprit religieux qui a toujours animé vos actes, messieurs les membres du comité de Police.

L'échevin Stearns — Here! here!!

Le président Proulx, s'adressant au ministre, tête de la délégation.— Révérend Père...

Fred Marchand à Rodias.—Proulx, ça c'est un "blood."

Rodias.—J pense ben, y a "siné" pour le Refuge.

Le président Proulx.—Révérend Père, moi et mes collègues sommes touchés de la confiance dont vous nous honorez. Nous n'ignorons pas avec quelle légèreté le jour du Seigneur est sanctifié dans la partie Est. Le dimanche, le pauvre ouvrier canadien-français ne se contente pas de se reposer, mais il va jusqu'à acheter au magasin du coin des bonbons pour ses enfants et passe une partie de la journée à lire la "Presse" et la "Patrie." Sur ce point nos riches compatriotes anglais de la partie Ouest nous donnent l'exemple. Six jours par semaine, leurs enfants croquent dragées et sucreries, mais le dimanche ils s'abstiennent. Au lieu d'encourager les magasins et vendeurs au débit, ils encouragent les sympathiques marchands de gros et importent leurs bonbons de Londres ou de Westmount. De nouveau j'ordonne au chef de police d'emprisonner toute personne surpris dans un magasin le dimanche.

"Quant aux danseuses du Royal, je suis heureux de vous dire qu'elles passent maintenant la journée du dimanche chez nos amis célibataires de Westmount, l'argent de la partie Est ne suffisant pas à leur entretien.

La délégation, en chœur — Merci, messieurs, et que le Seigneur vous protège.

Thomas Bélanger s'empare de la délégation et la pousse dehors. Les cigares se rallument. Un échevin déboutonne sa veste; Ouimet se remet à cracher par terre; Pelletier pousse ses pieds sous le nez de ses confrères; la pestilence revient.

Jos Tarte à Asselin. — On va-t-y en parler de c't'affaire-là, en éditorial?

Asselin. — Ouah! on en a assez de scandales d'ici au jour de l'An.

L'échevin Gadbois. — Je ne vois pas, messieurs, pourquoi l'on s'occuperait de ces abrutis et de leurs réclamations.



Vues Animées

NATIONOSCOPE

CHANSONS ILLUSTREES

COIN ST ANDRE ET ST CATHERINE.

TEL EST 5219. PRIX POPULAIRES.

Le président Proulx. — Il est vrai que des présidents de commission plus puritains que moi encore, ont souvent envoyé la Lord's Day Alliance au balai.

Lavallée à Pelletier. — C'est vrai, le notaire St-Denis, par exemple.

L'échevin Roy. — Je suis d'opinion, messieurs, qu'il vaudrait mieux consulter M. Laurier avant de prendre quelque décision à ce sujet-là.

La remarque du vénérable vieillard fait s'esclaffer la salle.

Le président Proulx. — Mais voyons, voyons, vous savez bien qu'il est du ressort de notre commission d'agir en cette occurrence.

L'échevin Roy. — Peut-être, mais enfin c'est une opinion toute personnelle que j'exprime en ce moment.

Le président Proulx. — Vous êtes d'avis, messieurs, qu'on doit de nouveau envoyer paître ces messieurs.

Tous, moins Carter et Stearns. — Certainement, certainement.

Le président. — Carried!

L'échevin Carter au vieux Stearns. — Nous allons nous reprendre sur le jeune architecte.

Entre à ce moment, M. Godin, architecte de grand mérite, mais un canadien-français. Une nouvelle brebis à immoler.

FRERE SCOPE.

CYRANO DE BERGERAC

Bergerac était un grand féraillier. Son nez, qu'il avait tout défiguré, lui avait fait tuer plus de dix personnes. Il ne pouvait souffrir qu'on le regardât, ou il fallait aussitôt mettre l'épée à la main. Il avait eu une dispute avec Monfleury, le comédien, et lui avait défendu de sa pleine autorité de monter sur le théâtre. Je t'interdis, lui dit-il, pour un mois. A deux jours de là, Bergerac se trouvant à la comédie lui commanda de se retirer, en le menaçant; et Monfleury: "A cause que ce coquin est si gros qu'on ne peut le bâtonner tout entier en un jour, il fait le fier."

PARC SOHMER

Aujourd'hui Dimanche
(à 3 et 8 P.M.)

Vaudeville, Musique, Etc.

ADMISSION, 10c.

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. **HANDBOOK** on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$5.00 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Inflammation douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques etc. Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c.

LES MYSTERES DE MONTREAL

ROMAN DE MOEURS

Ecrit en 1880

PAR

Hector Berthelot

LE CELEBRE HUMORISTE

PRIX - 15 CENTS

En vente au bureau du
"Canard."

109 RUE ONTARIO EST
MONTREAL.



NOS THEATRES

"Une cause célèbre" de A. d'Ennery a été jouée la semaine dernière au National avec beaucoup de succès. C'est une pièce renfermant de très jolis passages, bien charpentée, l'intrigue en est très captivante.

C'est donc avec intérêt que j'ai suivi du premier au cinquième acte, les malheurs de Jean Renaud.

Ce rôle a été consciencieusement tenu par M. Cazeneuve. Il a fait un forçat digne de pitié et son jeu a bien exprimé la douleur que l'on doit ressentir, quand on est faussement accusé, et condamné à trainer par devers soi, le boulet de fer du forçat.

Seulement, le rôle de Jean Renaud, nous a paru court, vu que Cazeneuve a été plus longtemps au bagne que sur la scène.

Madame Marsoll s'est montrée artiste dans la force du mot dans la création de ces deux rôles de mère et de fille. Dans Madeleine et Adrienne, Marsoll a été bien applaudie.

Le rôle de la petite Adrienne avait été confié à Mlle Augustine. C'était un début. Je conseillerais à cette petite chanteuse d'aller faire un tour au conservatoire.

Dumestre, dans Chamboran, a été épatant de sans-gêne, de bonhomie et de naturel.

Lazare a été rendu par Hamel d'une façon merveilleuse, ce rôle d'usurpateur de titre était bien court, mais il a été bien joué.

Dans le Sénéchal, Palmieri a eu beaucoup de succès.

Filion nous a campé un fier comte d'Aubterre.

Mlle Laura Lussier s'est efforcé de donner toute la majesté voulue à son rôle de Duchesse.

Un qui a eu un beau succès de tenue et qui a fait de l'effet par la richesse et l'élégance de son costume, c'est Colin dans Raoul.

Très digne, mais un peu recto tono fut Madame Déricourt, dans la Chanoinesse.

Mlle Ducange en Valentine, jeune fille de pensionnat, fut très bien. Cette artiste pourrait tout de même porter des robes sans tache, et un peu plus longues que ses jupons.

La mise en scène et les décors étaient très jolis, nous avons surtout admiré le salon du château d'Aubterre et le Parc.

En intermèdes nous avons eu le plaisir d'applaudir M. Paul Marcel, qui nous a récité finement, une pièce de vers ayant pour sujet la trou-

pe du National. Ce petit chef-d'œuvre de délicatesse et d'amabilité, est dû à la plume de M. Dumestre et Léon May. Dans un duo charmant, Mlle de Luys et M. Leclercq, ont été bien applaudis.

M. Valhubert a eu les honneurs du rappel, et Mlle Augustine a très gentiment chanté.

"L'Aiglon" sera joué prochainement au théâtre National.

La semaine dernière fut une semaine de succès pour MM. Gauvreau et Larose.

Le Nationscope a raison d'être fier de l'encouragement du public qui ne tarit pas d'éloges sur la variété, la richesse et la grande valeur du programme que l'on y donne.

M. et Mme Harmant, Mlle d'Orgeval, la petite Elsie, M. Edwards, et la célèbre petite danseuse, José Harrington ont obtenu un gros succès.

A partir de demain, lundi, changement complet des vues et des attractions.

Comme numéro spécial nous aurons l'occasion d'applaudir les excellents musiciens excentriques Harrington et Harrington. On nous dit beaucoup de bien de ces instrumentistes.

Les vues de Pathé seront des primeurs, spécialement choisies pour le Nationscope.

Bonne semaine chez Ouimet. Ce lieu d'amusement est toujours à la hauteur de sa réputation. Les vues sont très instructives, très intéressantes.

A part cela, nous avons applaudi fermement M. Occellier, MM. Darcy et Fleury et le jeune Irwing.

M. Aimé Chartier devient de plus en plus populaire, et nous espérons avoir encore longtemps, le plaisir de l'entendre.

Pour le 1er janvier 1909, M. Ouimet promet de belles étrennes au public, qui depuis trois ans, fréquente assidûment cette salle de vues animées.

Nous offrons toutes nos sympathies à l'ami Tancrede Marsil qui vient d'avoir la douleur de perdre sa mère.

Depuis quand la Lord's Day Alliance a-t-elle le droit de restreindre la liberté des Canadiens-français?

Va-t-elle nous ficher la paix avec son utopie de vouloir tout fermer le dimanche. Qu'ils se ferment donc eux-mêmes.

Semaine prochaine "Pour la Couronne", de F. Coppée, c'est un très joli drame en vers, qui certainement fera bonnes recettes.

Quand un artiste jouera bien, je l'en féliciterai, mais quand il jouera

mal je ne me gênerai pas pour le lui dire. Ce sera le même prix.

Napoléon était "petit", mais c'était un "grand" homme.

Si, voulant être injuste envers la vérité vous "pommader" un artiste, vous passerez pour un "intelligent," mais malheur à vous si vous lui dites carrément qu'il a mal joué un rôle, car vous perdrez son estime, et vous serez un "imbécile."

Nous aurons bientôt l'occasion d'applaudir au National une revue faite par MM. E. Tremblay et Dumestre.

L'an dernier, un artiste m'a fait des menaces à cause de ma franchise à son égard. Mal lui en pris, car, n'eût été mon intervention il aurait fait un dépôt de \$200. La même chose pourrait peut-être se produire cette année, mais pas d'intervention, cette fois.

Il y a une grande différence, M. Mallet, entre un théâtre, un café-concert et un cirque.

M. Bené est maintenant le souffleur du National. Je vous assure que le lundi et le mardi, il gagne bien son salaire.

Si les Anglais s'en mêlent nous allons avoir de bien tristes dimanches.

Quelqu'un me demande si c'est par coïncidence que M. Paul Cazeneuve joue chaque semaine où il y a une fête. Je ne le crois pas.

Pendant la semaine de Noël l'on jouera "Les Trois Mousquetaires" au National. Il y aura fête, donc?

La compagnie Sparrow veut mettre des bâtons dans les roues. Les bâtons se briseront et la roue tournera toujours.

Les satanés puritains de la Lord's Day Alliance viennent encore se fourrer le nez dans nos affaires, le dimanche. Ils veulent tout fermer ces autoritaires. Espérons que le gouvernement Gouin va les envoyer faire...foutre.

On va ordonner au chef Campeau de fermer les théâtres le dimanche. Décidément notre chef va devenir portier.

Il y a une grande différence entre une salle de vues animées et un théâtre.

Signe que nous allons avoir un hiver très rigoureux, c'est que les ours ont quitté la forêt pour se réfugier dans les rues de Montréal.

L'artiste qui a été vu la semaine dernière à 3 heures du matin, en compagnie bien "garnie", m'ayant permis de sortir avec sa femme, je tairai son nom.

Je viens de faire l'acquisition d'un revolver du calibre 32, pour me défendre contre les matamores de petits calibres.

Nous accusons réception d'un joli calendrier artistique, œuvre du photographe E. L. Giroux.

Ce photographe a su réunir tous les anciens artistes qui ont eu du succès à Montréal.

C'est un souvenir de valeur, qui fait honneur à M. E. L. Giroux, dont le talent est si apprécié par tous les artistes de Montréal dont il est le photographe attiré. Nos félicitations.

Férule MENDES.

LES PITRES

Mon cher Férule.

Je suis grandement de ton avis quand tu tapes sur les artistes qui se conduisent en "pître" ou en "sing" sur la scène. Par de l'acrobatie plate et bête, ces artistes diminuent dans l'estime des gens bien pensants.

Je connais nombre de personnes qui sont réellement dégoûtées de ces bouffonneries de cirque ou de fête foraine.

C'est malheureux de constater que ces "violations de l'art" sont faites la plupart du temps par des artistes de talent qui ont certainement de grandes qualités, mais qui préfèrent laisser de côté le "texte" d'un rôle, pour le remplacer par des grimaces ou des balancements de corps idiots, dans le seul but de faire dire au public: Est-il drôle. Moi et plusieurs de mes amis détestons ces "m'as-tu vu" et chaque fois que sur scène, je vois M. Mallet faire des "conneries" j'ai toujours envie de lui crier:

TAPA HONTE.

MES RIDES SONT DISPARUES EN UNE NUIT

dit une dame de Cleveland qui a retrouvé le charme de sa jeunesse par ce procédé secret:

"J'ai supprimé mes rides en une seule nuit," dit Hélène Sanborn, de Cleveland, Ohio, et je suis si heureuse que je veux dire à tous ceux qui m'écriront, gratuitement ce que j'ai fait pour cela. C'est si simple qu'il semble qu'on aurait dû y penser depuis longtemps."

Je n'ai employé ni massage, ni rouleau, et mon procédé fait disparaître les rides et donne à la peau cette douceur veloutée qui est le charme de la jeunesse féminine.

Je dirai avec plaisir à toute personne qui m'écrira immédiatement ce que concerne cette nouvelle et merveilleuse découverte. Maill Hélène Sanborn, parlor 2114, Cleveland, Ohio.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire
Paraissant tous les Dimanches
Publié et imprimé par un COMITÉ DE COLLABORATEURS.
Au No 105-109 rue Ontario-Est
MONTREAL
Téléphone Bell, Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada) \$1.00
Six mois 50 cts
Un an (pour les États-Unis) \$1.50
Six mois 75 cts

Strictement payable d'avance

TARIF DES ANNONCES

CONTRAT POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes 35 la ligne
2,000 à 5,000 lignes 25c
5,000 à 10,000 lignes 20c

ANNONCES A COURT TERME

Première insertion 10c la ligne
Insertions subséquentes 5c la ligne

LE CANARD est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à Le Canard, Montréal, P.Q.

Montréal, 13 Décembre 1908.



Meli-Melo

La "Presse" nous annonçait lundi dernier que deux constables dépêchés par leur capitaine dans le but de s'emparer de deux voleurs, étaient arrivés en retard. Le contraire nous aurait surpris.

Mais voilà. Dans le même entre-filet, le reporter, qualifié de "trop zélé", le malheureux juif qui cria: police, en voyant qu'on cambriolait son établissement.

Peut-être voulait-il laisser entendre par là que l'appel de l'hébreu était suffisant pour faire s'envoler les "héroïques constables."

Dans la "Presse" du même jour, nous lisons ce qui suit:

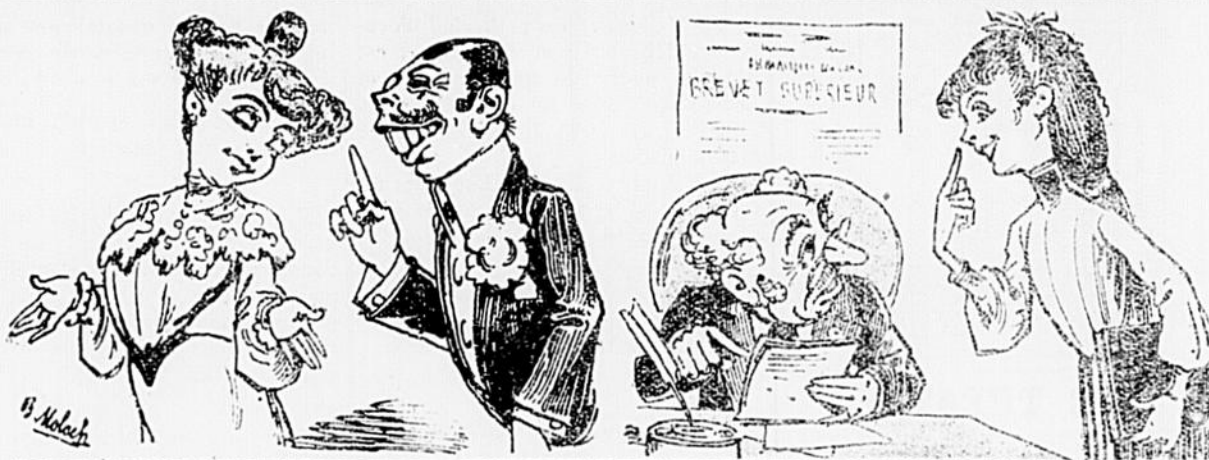
"Mre Robert Maillet a obtenu un beau succès, ce matin. Il a fait acquiescer à l'enquête préliminaire, son client Siméon Ledue, accusé d'avoir commis deux vols avec effraction."

"Mre Maillet a prouvé jusqu'à l'évidence que Ledue est un citoyen très honorable."

Si "l'imminent" criminaliste et son client ont été flattés de ce double sous-entendu, c'est à en perdre la tête.

Du même journal, même jour:

"En arrivant à l'endroit où devait (sic), se passer la tragédie, les gardiens de la paix virent un groupe de citoyens au comble de l'excitation."



— Décidément, voyez-vous vicomte: Quand on est bête, c'est comme...
— Oui, oui, je sais... C'est comme quand on est mort... c'est pour la vie!

— Déshabitez-vous donc, Mademoiselle, d'employer ce style ampoulé, on doit écrire comme l'on parle.
— Ben, alors... M'sieu... ceiles qui parlent du nez?

"Larocque et Beaulieu sortirent aussitôt leur revolver et pénétrèrent dans la cour, très sombre. Bientôt les cris suivants frappèrent leurs oreilles: "Pour l'amour du ciel, ne me tuez pas! Au meurtre! A l'assassin!!!"

"Le lieutenant alluma des allumettes pour guider ses pas. Les cris venant d'une boîte à fumier. Larocque en leva le couvercle. Il aperçut à sa grande surprise, un individu dans le délire, étendu sur le fumier. C'était cet ivrogne qui avait mis en émoi tous les voisins, par ses cris désespérés.

"Il fut sorti de la boîte par les oreilles et remis aux mains d'une connaissance. Les policiers reprirent ensuite tranquillement le chemin du poste."

C'est bien simple, c'est à faire crever.

La "Patrie" de mercredi publie une dépêche de son correspondant de Fingovitch, P.Q., l'informant qu'un marchand d'instruments aratoires de l'endroit "était allé à Québec, la semaine précédente, consulter un spécialiste, au sujet d'un de ses fils qui était affligé d'une extinction de voix et qui parlait avec difficulté." Ceux qui oseront dire maintenant que notre grand confrère n'est pas bien renseigné.

Dans la "Patrie" du même jour, sous la rubrique du sport nous cueillons ce qui suit:

"Philadelphie, 9.—Percy Smallwood, le Gallois, a "passé les beignes" à Tom Longboat dans les grandes largeurs, comme aurait dit Victor Hugo. Samedi soir, dans la salle du 2e régiment de Pensylvanie, il a gagné sur lui une course spéciale de 10 milles avec une aisance qui a étonné tout le monde, mais plus particulièrement les admirateurs de l'Indien qui a détenu jusqu'ici le record de la course de fond en Amérique."

C'est à croire que la Presse Associée parle comme ça.

Pit Gagné, secrétaire du Club Lennox et Tj Dolphe Rochon sont en chicane depuis que le premier a parié que Poléon Séguin serait élu

par acclamation à l'élection de Ste-Marie.

—J'te dis, moi, que Gauthier va lui en faire arracher un brin, dit Ti Dolphe.

—Pas même le brin d'un brin, a répondu Pit. Prends ma parole.

Vis-à-vis le Palais de Justice se trouve un restaurant où l'on peut aller boire, se désaltérer ou se réchauffer, sans s'exposer à s'empoisonner; c'est chez Tit Louis Durand, le propriétaire du restaurant chie que vous savez.

Les cambrioleurs et assommeurs sont priés de se souvenir que durant la nuit du 31 décembre au premier janvier, M. Lea Walbank suspendra l'éclairage de la ville, à moins toutefois que nos édiles ne se décident à nous jeter de nouveau dans la gueule du Power. Nous espérons que la "Presse" et la "Patrie" va doubler cette nuit-là son service de reportage afin de bien nous mettre au courant des assassinats qui se seront perpétrés durant cette nuit fatale.

La "Patrie" réclame une enquête royale sur l'administration de la police. La "Presse" s'y objecte... afin de contredire la "Patrie", ça se voit.

L'échevin Carter semble ignorer que dans l'Ouest, il y a autant de maisons "mal fermées" que dans l'Est. Si police seulement voulait...

Furieux d'avoir manqué un coup de deux à Montréal, il y a quelques semaines, Radcliffe, le refroidisseur officiel s'en va en étranglant trois, à New Westminster, le 18 du mois courant. Nos vœux de succès accompagnent le sympathique employé du service civil.

Outilons-nous.

LE HEROS EN HERBE

La Gascogne, disait un homme du pays, est la valeur de la terre, la terre des valeureux. Nous sommes tous en naissant des héros en herbe, nous montons en graine dans l'occasion, c'est le produit. Il ajouta: "La valeur en nous n'est pas moins

naturelle que l'accent; l'un et l'autre sont d'origine."

LES

Capsules Crésobène

Si tout le monde connaissait bien la valeur thérapeutique des Capsules Crésobène, leur extraordinaire puissance préventive et curative et les services qu'elles peuvent rendre, par les temps humides et froids, à tous ceux qui ont les bronches sensibles et délicates, on n'hésiterait pas à en avoir toujours un flacon dans sa poche. Quelques-unes de ces capsules suffisent à arrêter les rhumes, les bronchites et toutes les affections des voies respiratoires.

Les CAPSULES CRESOBENE constituent un remède de premier ordre, un médicament très actif dont les vertus curatives, constatées dans tous les cas de rhumes, bronchites, catarrhe, asthme, irritation de poitrine, etc., réussissent à guérir les toux les plus opiniâtres et se montrent efficaces là où tous les autres remèdes ont échoué.

Les Capsules Crésobène sont en vente dans toutes les pharmacies. Prix: 50c le flacon. Dépositaire général: Pharmacie Décarv, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, Montréal.

ERREUR JUDICIAIRE

L'Affaire Demers

OU

LA VALEUR DES PREUVES MORALES

ECRIT PAR

JEAN BADREUX

EN 1895

BROCHURE DE 72 PAGES

En vente dans tous les dépôts de journaux et au bureau du "Canard".

109 RUE ONTARIO EST
MONTREAL

PRIX - 10 CENTS

NOS JOURNALISTES

Remarqués dans une loge du théâtre National, lundi dernier: Maurice Arby et Jos. Houllé, de la "Patrie;" le premier accompagnait une belle fleur cueillie dans un petit trou de campagne, Houllé, lui aussi était en compagnie d'une jolie brunette de la rue St-Denis.

Que vous êtes donc chanceux, vous autres!

* * *

Eugène Lamarche, de la "Presse" a passé la journée du 8 décembre à St-Hyacinthe, son pays et celui de "l'Union."

Le matin, Eugène assista à la grand'messe à la cathédrale; dans l'après-midi, il fut à une réunion du Tiers-Ordre et des Enfants de Marie. Le soir, il entendit vêpres et présida ensuite une réunion de l'Adoration Nocturne. Il revint à Montréal le même soir, enchanté de son voyage.

* * *

Piette qui était à la "Patrie" depuis un bon bout de temps a quitté il y a quelques semaines, mais il a l'intention d'y retourner.

* * *

Gustave Lanctôt, étudiant en médecine, est aujourd'hui reporter à la "Patrie." Gustave veut tâter du journalisme.

* *

Notre confrère des "Dépêches," Tancred Marsil, a été douloureusement éprouvé la semaine dernière, par la mort de sa mère. Tancred voudra bien accepter mes sympathies les plus sincères.

* * *

Edward C. Mann, le seul journaliste de langue anglaise à l'emploi d'un journal français, est décédé lundi dernier, après quinze années de stage à la "Presse."

Mann est le septième des reporters de la "Presse" qui décède en 3 ans. C'est là une magnifique réclamation pour notre grand confrère.

* * *

On annonce le départ prochain de la "Presse," de M. Nantel. Encore un qui pourrait bien céder sa place à un jeune, si place il y a.

* * *

L'état de Martin de la "Patrie" loin de s'améliorer ne fait qu'empirer nous annonce-t-on.

Nous espérons cependant que la science d'Esculape trouvera un moyen de conserver plus longtemps à la vie, le confrère et camarade qu'est Alphonse Martin.

* * *

Les phrases célèbres.—Vive la

O Les Pures !



BAPTISTE.—Ca c'est une invention à Bibi pour que la Lord's Day Alliance me permette de marcher le dimanche sans faire de bruit.

France! A bas les Anglais!—J. H. Malo.

Frère SCOPE.

—:o:—

PETITE POSTE

Célibataire.—Non, la supérieure du club Geoffron n'était pas mariée.

* * *

Pamela — Nous ne connaissons aucune recette particulière pour la confection des "beignes". Adressez-vous aux chroniqueuses de la "Presse" ou de la "Patrie".

Libéral — Jules Fournier, le directeur du "Nationaliste" n'a pas encore 26 ans, et c'est ce qui rend bien des gens jaloux, j'en conviens.

Ame séductrice — Je suis marié et par conséquent je me délie de vous et de vos pareilles. Si j'étais député, ça me contrarierait moins, parce qu'enfin cela est de mode chez cette classe.

* * *

Architecte — Vous comprendrez mon ami que l'échevin Robinson a trouvé le moyen de taper sur un "canayen", il l'a fait.

Emma — Vous trouverez l'adresse de cet inspecteur de police dans l'Almanach Lovell. Nous croyons cependant que vous feriez mieux de le voir à son bureau à l'Hôtel-de-Ville.

* * *

Protégé politique — Pour être écrieur à la Cour deux grandes qualités sont requises. Il faut que vous ne soyez ni sourd ni muet.

* * *

Amoureux jaloux — Je vous conseillerais de choisir la nuit du 31 décembre au premier janvier pour l'assassiner. Vous savez que la M. L. H. and P. Co. doit suspendre son service d'éclairage cette nuit-là.

* * *

Corinne.—You bet, que ça vous ferait un bon "bouncer". Influent comme il est.

* * *

Philosophe — Je vais consulter la Somme de Thomas d'Aquin et vous répondrai ensuite. Ne vous suicidez pas avant d'avoir reçu ma réponse.

Franc vif — Jean Provost vous donnera quelques bonnes adresses pour Bruxelles, Anvers et Aix-la-Chapelle. Je ne vous conseillerais pas de vous frotter à celles de Paris cependant.

* * *

Amateur théâtral — Les Anglais payent leurs artistes au lieu de les voler. Aussi leurs théâtres se maintiennent.

* * *

Canayen — Oui, vous avez raison. Avant longtemps, nous aurons une répétition des Pâques véronaises à l'Hôtel-de-Ville.

* * *

Joyeuse — Oui, je sais que vous avez "empli" quelqu'un avant de venir nous "emplir au Canada."

—:o:—

C'EST A BORDEAUX COMME A PARIS

"Est-ce à Bordeaux comme à Paris, monsieur Figeac? Avez-vous autant de parvenus?—Belle dame, c'est là-bas tout comme ici.—Sont-ils aussi galants auprès des dames?—Sandis! partout la mouche née sur le fumier aime à vivre sur les fleurs."

—:o:—

LE GROS DIAMANT

Une jolie servante avait un gros diamant au doigt: Bergerac le regardait avec curiosité. La maîtresse, qui était présente, soutenait le diamant fin. "Oh! reprit Bergerac, faisons-lui l'honneur de croire qu'il est du Temple; car si le diamant est bon, assurément la fille ne vaut rien."

—:o:—

CESAR ET ANTIOCHUS

Un Gascon qui avait la réputation d'être brave fut insulté par un homme qui l'était aussi. Il mit l'épée à la main; on se jeta sur lui. "N'ayez pas peur, dit-il, il est sauvé de par César et de par Antiochus le Grand". On lui demanda ce qu'il voulait dire. "Je m'explique, répondit-il, remettant son épée dans le fourreau; je lis l'histoire à mon profit, pour ne pas m'emporter, dans l'occasion, contre des choses indignes de ma colère. Je me souviens que Metellus le Romain se déchainait contre César, et était toujours dans le sénat d'un avis contraire. Un jour qu'il s'élevait contre lui plus que de coutume, César lui dit: A qui en voulez-vous, Metellus? Mettez-vous bien dans la tête que vous ne parviendrez jamais à mériter la colère de César. Voilà mon premier modèle de modération. Voici le second: Antiochus insulté par un officier de son armée, alla sur lui l'épée à la main, et prêt à lui percer le flanc il dit: Tu es bien heureux que je me sois fâché, tu étais mort, si je n'étais pas en colère. J'ai d'abord fait le César, je fais ensuite Antiochus, le Grand s'entend. Voilà des modèles! je les copie."

MIOUSIE !

Il était, une fois, un neveu qui avait un oncle.

Le neveu menait à Paris une existence mouvementée dont un bâton de chaise lui-même aurait eu honte.

L'oncle habitait la province, où il exerçait les multiples professions de célibataire, de millionnaire et de réactionnaire.

Comme je me reprocherais toute ma vie de froisser la fibre politique d'un seul de mes électeurs, je m'empresse d'ouvrir une parenthèse pour déclarer que je ne vois aucun inconvénient à ce qu'on soit réactionnaire et même à ce qu'on ne le soit pas.

Et, si je répète que l'oncle Lodjanos (c'était un oncle hongrois), que l'oncle Lodjanos, dis-je, était réactionnaire, ce n'est point dans l'intention de jeter le discrédit sur cet électeur. Je veux seulement constater qu'il poussait la fermeté de ses convictions politiques jusqu'aux frontières de l'hydrophobie. Le seul mot de République faisait se hérissier sur sa tête les quatre cheveux qui lui restaient; il devait se tenir à quatre pour ne pas mordre le sous-préfet quand ce stipendé d'un régime abhorré passait à côté de lui dans la rue, et il était resté, une fois, quatre jours, en catalepsie, pour avoir lu, par mégarde, les premières lignes d'un article de M. Goblet.

J'avais besoin de poser ainsi mon personnage, on verra tout à l'heure pourquoi.

J'aurai terminé le portrait moral de l'oncle Lodjanos en disant qu'il était effroyablement constipé. Peut-être un psychologue subtil fairera-t-il dans cet état pathologique la cause initiale des opinions réactionnaires de l'oncle Lodjanos. A quoi bon les autres libertés, quand on n'a pas celle du ventre?

Toujours est-il qu'à l'occasion de la fête de Lodjanos, Bâton-de-Chaise éprouva le besoin de manifester son affection à son oncle bien-aimé.

Les petits cadeaux entretiennent les héritages, a dit la sagesse des nations. Bâton-de-Chaise résolut d'envoyer un cadeau à Lodjanos.

Mais quel genre de cadeau?

Il se souvint à propos que l'on-



— Une petite tasse de café, monsieur le Chef, avant de partir à votre bureau ?
— Merci mille fois, chère madame, cela m'empêcherait de dormir.

cle était très réa... pardon! très constipé.

— Parbleu! se dit-il, je ne puis mieux faire que de lui envoyer un objet qui joigne l'utile à l'agréable. "Utile dulci."

Et il entra chez un bandagiste.

Et il demanda au marchand de lui montrer un... chose, un... machin, enfin un de ces engins cylindriques que, malgré les progrès de la civilisation, nombre de gens, peu au courant des dessous de la vie, s'obstinent encore à prendre pour un narghileh à cause du tuyau de caoutchouc qui en est l'appendice obligatoire.

— C'est vingt francs, dit le bandagiste.

Bâton-de-Chaise eut une petite moue dédaigneuse:

— N'auriez-vous pas quelque chose de mieux? de plus artistique? fit-il. C'est pour un cadeau.

— Si, dit le marchand, nous en avons à musique.

— A musique?

— Oui. Pour les clients méticuleux qui aiment à faire tout en

mesure... Il n'y a qu'à tourner la clef comme dans un appareil ordinaire... Nous tenons tous les airs possibles, au choix du consommateur.

Et il fit fonctionner devant Bâton-de-Chaise ébahi plusieurs de ces mélodieux instruments. Le premier se mit à rendre l'ouverture du "Trouvère."

— Celui-là nous est très demandé, fit le bandagiste.

Un autre jouait de l'opéra comique, un troisième des hymnes patriotiques, un quatrième des flonflons d'opérette. Il y en avait même un qui jouait toute la partition du "Voyage dans la lune."

Bâton-de-Chaise était émerveillé.

Il arrêta son choix sur un narghileh à répétition qui modulait hydrauliquement:

Vive Henri quatre,
Vive ce roi vaillant!

— Ça lui fera plaisir! murmura-t-il en faisant mentalement allusion aux opinions de son oncle.

Il paya sans marchander et donna ordre au bandagiste d'expédier immédiatement le narghileh à l'adresse de M. Lodjanos.

L'oncle Lodjanos reçut avec beaucoup de satisfaction l'envoi de son héritier présomptif et manifesta aussitôt l'intention d'en faire usage (de l'envoi).

Il se retira dans son cabinet, poussa le verrou et...

Et il tomba à la renverse, suffoqué d'horreur et d'indignation.

La "Marseillaise" venait d'éclater derrière lui!

Malédiction! Le marchand s'était trompé de narghileh!

Atteint dans ses convictions les plus intimes, l'oncle Lodjanos en fit une maladie dont il mourut non sans avoir, au préalable, déshérité son neveu jusqu'à la gauche.

Bâton-de-Chaise, ruiné, a fait le serment d'étrangler le bandagiste-herniaire.

—o:—

Cent mille lecteurs lisent toutes les semaines les annonces du "Canard."



— C'est vrai que vous gagnez de l'argent en faisant ces machines là ?
— Mais oui, beaucoup !
— Oh ! ben alors, faudrait m'apprendre !



— C'est bien votre faute, aussi! Vous avez dit devant lui que vous aviez deux beaux gigots dans votre pantalon!



POTINS UNIVERSITAIRES

Par une belle journée d'hiver, le soir venait de monter (ou de descendre suivant que vous êtes de l'école de Comte ou de celle de Collet); il faisait un peu froid au-dehors; pourquoi ne pas entrer, ma douce, dans ce lieu charmant où tout respire la chaleur? C'est ainsi que s'exprimait dernièrement, à la porte du National, un de nos plus populaires carabins, disciple d'Esculape, que je ne veux pas nommer, mais qui saura, se reconnaître.

Ma chère Louise; mon gentil Gaston! C'était charmant! Réellement je me suis autant amusé à regarder la manière dont nos deux tourtereaux s'y prenaient pour chasser le froid qui les avait fait tressaillir au dehors que de ce qui se passait sur la scène. Je crois en vérité que les "apaches du grand monde" se trouvaient réellement au National ce soir-là, mais pas à l'endroit que l'on pensait.

Gare à vous, tendres mies; j'ai les yeux indiscrets, et je pourrais révéler plus clairement ces fredaines que vous vous permettez avec les hommes au bérêt.

—Quant à vous, mes fistons de camarades, je ne vous cacherai pas toujours. Occupez-vous donc de choses sérieuses. Si vous faisiez comme Barolet et Clerk, par exemple, qui, tout en s'occupant de leurs études, trouvent le temps de travailler pour la patrie. Bientôt nous les verrons arriver à la dissection avec leur progéniture. Quelle drôle d'idée ils ont ces gens-là, de vouloir se mêler d'élection de faculté, d'ambitionner les honneurs problématiques d'un siège présidentiel lorsqu'ils ont l'avantage de présider d'or et déjà à la tête d'une famille qui commence à montrer les premiers symptômes de la partriarchalité. Occupez-vous donc tous deux de remplir sagement les prescriptions de vos clients, plutôt que de risquer de les envoyer "ad patres" en ayant l'idée à toute autre chose.

D'ailleurs c'est si loin, les élections, que vous feriez bien mieux de ne pas nous fatiguer maintenant par votre cabale. Je vous en prie, si vous avez donné \$10.00 à Chassé pour qu'il prône votre candidature dans son journal, (le seul vraiment bien fait à Montréal), donnez-lui en dix autres pour l'arrêter, car avec son dévouement inaltérable pour le dollar, le directeur de "l'Avant-Garde" va nous abrutir complètement, et nous irriter contre lui tout d'abord et contre vous ensuite, et vous y perdrez, soyez-en assurés.

En droit, les élections doivent avoir lieu cette semaine; je vous en causerai dans ma prochaine chronique, n'ayant pas encore tous les détails

de cette lutte homérique où trois candidats qui ont peur, l'un des filles, l'autre des chiens, et le dernier, de ses semblables, se sont tapés à bras raccourcis pour gagner les faveurs de leur électoral.

Maintenant que tout cela est terminé, pas un seul ne vaudra ne pas se remettre résolument au travail pour les vacances de Noël qui nous arrivent sur le dos sans crier gare. Un bon nombre ont déjà commencé à se séquestrer par amour de l'étude, d'autres pour faire pénitence pendant les Avents.

Ce temps de prière, de jeûne et de pénitence semble être la bienvenue parmi la jeunesse étudiante. Tous depuis quelques jours semblent de vrais ermites de la Thébaïde. Ils ne sont heureux que dans la solitude, la prière et le recueillement.

Un grand nombre pour s'imposer un sacrifice extraordinaire suivent, avec la plus grande ponctualité, les cours de l'école de danse. Que voulez-vous, les Avents, c'est une préparation à la fête de Noël et à Noël "tout l'monde danse."

Morin, Chopin, De Laahise et Dugas parcourent les places publiques en se frappant la poitrine et en criant: "mea culpa" pour expier la faute qu'ils ont faite en participant à l'oeuvre qui a donné le jour à "l'Aube". Notre petit Sylbert a fait voeu de ne pas se cacher les oreilles de l'hiver pour assurer l'existence de sa feuille, en dépit des efforts que font les amis d'un certain Jésus-Christ, comme il dit, pour lui enlever son pain quotidien, le poison quotidien pour un grand nombre d'entre vous.

Poitras et Charland méditent en face de la statue de Chénier sur les mérites respectifs du "champagne de Sherbrooke et celui de la métropole.

Boisseau prie pieusement pour ceux qui lui veulent du mal et qui conspirent contre lui. Audet et Jodoin, en homme d'affaires, songent si la présidence d'une faculté peut rapporter autre chose que des coups de pieds dans la partie postérieure de l'homme. Ti Gas Lagacé fait son pèlerinage quotidien au monument Crémazie pour que l'ombre du grand disparu vienne inspirer à Poulin la poétique idée de lui trouver \$150 pour défrayer les dépenses du voyage aux Mille-Isles.

Et ce bon Ernest, lui, fait prier ses nombreuses admiratrices pour que les trop abondantes piqûres de Jules Fournier aient enfin un terme. Ce pauvre Jules, il ne se doutait probablement pas qu'en voulant se servir du nom du secrétaire des étudiants en médecine pour l'abaisser, il se diminuait de lui-même beaucoup dans notre esprit.

Il n'y a que les mouches, les mouches vertes, quelles mouches, grand Dieu! qui s'amuse à piquer les poulains.

JEAN RIT.

"Il fait un tonnerre affreux, disait une femme à un gentilhomme de Pau, et vous n'en êtes ni ému, ni ébranlé.—Madame, les rochers du Béarn s'ébranlent-ils parce qu'il tonne?"

Guimetroscope

VUES ANIMÉES

CHANSONS ILLUSTRÉES
624 ST CATHERINE EST MONTREAL P.Q.
VUES NOUVELLES TOUS LES JOURS
DEUX REPRÉSENTATIONS PAR JOUR

MATINÉE A 2 15 HRS PRIX 10.15.25.35.45.50
SOIRÉE A 8 15 HRS PRIX 10.15.25.35.45.50.60
PHONE BELLEFLEUR MARCH 650

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse.
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des Verres Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire.
Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste.
Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montréal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.
Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc.
Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.
Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures de bureau : Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

AVIS

CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE LA CHAMPAGNE

Pour 100 Bandes un Couteau Extra	
" 300 "	un Parapluie
" 300 "	\$1.50
" 500 "	\$2.50
" 1000 "	\$5.00

LA CHAMPAGNE CIGARE N'A PAS D'EGAL

La Champagne Cigar Factory
199 RUE NOTRE-DAME EST

BANC O CIGARE 15

Grand Mother Cigare Co.

LE CANARD

ABONNEMENT :

Canada, un an \$1.00 — Etats-Unis, un an \$1.50
Strictement payable d'avance.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom.....

Adresse.....

Etat ou Province.....

Les timbres de 1 et 2 cents seulement sont acceptés en paiement.

ADRESSEZ : "Le CANARD", Montréal, Canada.



LA M. L. H. AND P. CO.—Je savais ben que tu finirais par t'embrouiller avec cette affaire-là.



Si nous avons bonne souvenance, ce fut entre le 8 et le 15 décembre, que se fit cette fameuse enquête de la police, il y a trois ans. Le juge Taschereau présidait.

Mois de malheur que ce mois de décembre, surtout pour la police et ses administrateurs.

Un lecteur nous écrit pour nous prier de faire valoir l'influence de notre journal auprès du Power, afin d'obtenir qu'il soit moins ogre pour les contribuables de cette ville.

Nous avons répondu à notre correspondant par ces mots: Ça dépend.

Tout lecteur intelligent verra quelle signification il faut donner à ces deux mots.

Henri Bourassa a annoncé jeudi après-midi, la formation de la nouvelle compagnie la Publicité, qui entre autres publications, nous donnera un journal quotidien, "le plus intéressant et le mieux rédigé du Canada, à l'exception du "Canard", ajoute le prospectus."

Nous remercions notre ami Bourassa de la réclame qu'il nous fait, et promettons de lui rendre le change à l'accusé de réception du premier numéro du "Nationaliste" quotidien.

L'avenir est aux sobres et aux travailleurs.

Deux rouges [se présentent dans Ste-Marie.

"Le Canard" est en faveur du "Home rule."

Niga-si-li-cu-lo, un cousin du roi de Siam vient de décéder. Le "Canard" offre à la famille du regretté défunt l'expression de ses plus creuses sympathies.

Nos échevins se sont créés des embêtements avec l'affaire Guérin, le poste No 13, le voyage du maire Payette, la question de l'éclairage, etc., c'était pourtant assez sans se créer encore l'embêtement de l'enlèvement de la neige sur les trottoirs.

"Hommes de mon pays, à ce tournant de la route, où nous sommes, je n'ai qu'un conseil à vous donner: lisez le "Canard".—Berryer.

NOTRE CONCOURS LITTÉRAIRE

Nous annonçons dans notre dernier numéro, un concours de littérature parmi les lecteurs du "Canard."

Notre confrère le "Nationaliste" nous ayant supplié d'attendre que le sien soit terminé avant de commencer le nôtre, nous nous sommes rendu à son désir.

Nous remettrons donc à plus tard le concours que nous voulions organiser parmi nos cent mille lecteurs.

Nous annonçons cependant d'avance

ce que les lecteurs de la "Presse" et de la "Patrie" seront exclus de ce concours, attendu qu'il ne s'agit pas ici d'une bataille à la brouette ou au cothurne, mais une bataille de volontés, d'intelligence et de capacités.

FRANÇOIS IER ET LE GASCON

François Ier ayant oui dire qu'un certain secrétaire de sa chancellerie, nommé Gaillard, Gascon, l'était encore d'effet, voulut le voir. Celui-ci se présenta devant le roi, qui était alors assis sur un long banc près d'une cheminée. François Ier, après lui avoir demandé son nom, lui dit: "Quelle différence ou quelle distance y a-t-il entre gaillard et paillard? Notre Gascon répondit sur-le-champ: —Sire, il n'y a de distance que de la longueur du banc où vous êtes assis, à l'endroit où je suis présentement.—Foi de gentilhomme! s'écria le roi en riant, j'en ai tout le long de l'aune."

Le "Canard" n'appartient à aucune coterie particulière, mais à toutes, en général.